

EVOLUTION DES SYSTEMES FORMELS DANS L'ART OCCIDENTAL

INTRODUCTION : 4 MODES DE REPRESENTATION

SYMBOLIQUE : schématisation de la figure, corps-signe, verticalité, hiératisme, symétrie, figure ornementale, découpe rythmique, chromatisme, espace bidimensionnel : aplatissement, rabattement, registre étagé, verticalité, hiérarchie symbolique des proportions, simultanéité de points de vue multiples sur une même figure, inspiration arts décoratifs

Egypte, Art grec archaïque, Moyen-Age ... Symbolisme.

CLASSIQUE : équilibre naturalisme (observation du réel) et idéalisation (épuration du réel), esthétique géométrique et mathématique : canon de proportions du corps, structuration et découpe géométrique des formes et de l'espace, eurythmie, intériorité contemplative, glorification, frontalité, style linéaire

Art grec classique, Art romain, Renaissance classique, Classicisme français du 17^{ème} s., Néo-classicisme 2^{ème} moitié 18^{ème}-déb. 19^{ème} s.

BAROQUE : dynamique des formes : rythmes serpentins, hélicoïdaux, orientations obliques, espace en expansion, abolition frontière espace de représentation et espace environnant, pulsation de la couleur, dramatisation du clair-obscur, implication du corps de l'artiste, traces de l'outil, style pictural, théâtralisation, paroxysme émotif

Art grec maniériste puis hellénistique, Renaissance maniériste, Baroque, Rococo, Romantisme.

REALISTE : observation directe du réel, inspiration modèles populaires, banalité, refus idéalisation, voire désacralisation, parfois rendu synthétique ou caricatural, vision instantanée et fragmentaire, exaltation de la chair, étude des sensations optiques : la lumière et ses contingences atmosphériques, ces incidences sur les matières, qualités tactiles de la matière représentée et picturale.

Art romain, Renaissance flamande et allemande, Caravagisme (clair-obscur), 17^{ème} s. hollandais, Réalisme du 19^{ème} s., Impressionnisme.

Beaucoup d'artistes échappent à cette classification :

Giotto marque l'évolution d'un système symbolique médiéval vers un mode naturaliste qui annonce la Renaissance ;

Greco réalise une synthèse entre le maniérisme formel hérité de Michel Ange et le mode pictural vénitien ;

Caravage est un réaliste –modèles populaires, exaltation de la chair – et en même temps un baroque – espace et éclairage scénographiques ;

Le réalisme caravagesque de De La Tour– iconographie paysanne, étude de la lumière – est teinté de classicisme : découpage géométrique et régularité des formes ;

Le jardin à l'anglaise est orné de temples néo-classiques, animé de rythmes serpentins, parfois marqué par les chinoiseries rococo, défend le naturel contre l'artifice du jardin à la française tout en annonçant le sentiment romantique et l'éclectisme du 19^{ème} s.

L'académisme amalgame citations de nus classiques et envolées rococos d'angelots.

ANTIQUITE

<p>A partir 3^{ème} millénaire av. J.-C.</p>	<p>EGYPTE</p>	<p>Représentation symbolique, schématique du corps – aplat cerné – multiplication des points de vue, choix du plus significatif : œil face / tête profil, torse face / bassin profil – rabattement de tous les éléments du corps (pensée magique : possibilité réincarnation des fonctions du corps). Espace bidimensionnel, scriptural (apparenté à celui de l'écriture) : registres, colonnes - les éléments figuratifs sont à « lire » comme les hiéroglyphes qui intègrent des représentations (pictographies).</p>
<p>6^{ème} s. av. J.-C.</p>	<p>GRECE ARCHAÏQUE</p>	<p>Héritage mode égyptien, idéalisation orientale : masque du visage et coiffure ornementale – modelé plus sculptural que gravé, notations anatomiques (musculature) pour le corps avec disproportions (épaules, bras) – étape du symbolique vers naturalisme.</p>
<p>5^{ème} s. av. J.-C.</p>	<p>GRECE CLASSIQUE</p>	<p>Equilibre classique entre naturalisme – modelé anatomique proportionné, introduction du mouvement (déhanchement) et détachement des membres / corps et idéalisation : figure héroïque, aplomb, polissage des surfaces, eurythmie de la posture (balancement régulier des axes), construction mathématique (nombre d'or, canon de proportions), expression contenue, sereine.</p>
<p>4^{ème} s. av. J.-C.</p>	<p>GRECE MANIERISTE</p>	<p>Féminisation, adoucissement, élégance des formes et des surfaces. Schéma de construction serpentin, ondoyant. Maniérisme du déhanchement et du mouvement des mains : chorégraphie, figure dansante.</p>
<p>3^{ème} – 1^{er} av. J.-C.</p>	<p>GRECE HELLENISTIQUE</p>	<p>Réalisme baroque : construction dynamique, sur la diagonale, animée de rythmes serpentins - enchaînement des figures – torsion et contorsion – formes accidentelles - réalisme anatomique : étude des affleurements osseux, nerveux, crispation musculaire – expression tragique, pathétique.</p>
<p>1^{er} -5^{ème} s. ap. J. -C.</p>	<p>ROME</p>	<p>Héritage grec classique : monumentalité et épuration, déploiement sculptural des corps dans un espace perspectif – dépouillement et eurythmie des compositions. Réalisme : apparition du portrait à Fayoum. Architecture : synthèse temple grec (péristyle à fronton) et art de la voûte et de la coupole.</p>

MOYEN-AGE

<p>HAUT MOYEN-AGE 6^{ème} – 11^{ème} s. ap. J.-C.</p>	<p style="text-align: center;">ART BYZANTIN</p>	<p>Monumentalité romaine, hiératisme, solennité et eurythmie classiques (frise) dans un espace bidimensionnel et décoratif. Figuration plus schématique (plus graphique que modelé). Préciosité (or) et richesse ornementale orientales.</p>
<p>HAUT MOYEN-AGE 6^{ème} – 11^{ème} s. ap. J.-C.</p>	<p style="text-align: center;">ARTS BARBARES</p>	<p>Elision de la représentation humaine – hybridation végétal, bestiaire fantastique - espace scriptural (cadres, marges, registres) et décoratif (rythmique) - esprit miniaturiste – prolifération, saturation ornementale, entrelacs – préciosité et richesse chromatique.</p>
<p>MOYEN –AGE 11^{ème} – 13^{ème} s.</p>	<p style="text-align: center;">ART ROMAN</p>	<p>Synthèse vocabulaire architectural romain (arcades et colonnes) et richesse décorative barbare et orientale (chapiteaux : entrelacs bestiaire, motifs végétaux). Relief en méplat (plus gravé que sculpté) - corps schématique intégré dans le décor végétal.</p>
<p>MOYEN –AGE 12^{ème} – 15^{ème} s.</p>	<p style="text-align: center;">ART GOTHIQUE</p>	<p>Mise au point d'un système architectonique constitué par systèmes de l'arc brisé, de la croisée d'ogives, du pilier à colonnettes et de l'arc-boutant entraînant l'élan vertical des structures et la transparence des murs (vitreaux) – Polychromie du décor.</p> <p>Polyptyque : découpage support et composition subordonnés à l'ordre architectural (tripartition, décor flamboyant) - espace compartimenté - héritage du fond or byzantin et des figures plates et décoratives (arabesques). Préciosité ornementale et chromatique : fusion peinture et arts décoratifs.</p>
<p>MOYEN –AGE Déb. 14^{ème} s.</p>	<p style="text-align: center;">PRE- RENAISSANCE GIOTTO</p>	<p>Retour à classicisme antique romain : mode monumental – dépouillement (renoncement à l'ornementation systématique) et unité de la composition (hiérarchie, enchaînement, focalisation et non plus addition de motifs) - cohérence perspective : modelé sculptural, figures en repoussoir. Humanisme : expression tragique des passions, gestuelle, individualisation psychologique.</p>

RENAISSANCE

<p>15^{ème} s. – 1530</p>	<p>CLASSICISME</p>	<p>Retour aux valeurs esthétiques antiques – fusion cultures païenne et chrétienne : théorisation scientifique du système perspectif – unité spatiale coïncide avec division mathématique et géométrique du rectangle du cadre (nombre d’or, combinaison cercle et carré) – Equilibre symétrique, eurythmique, plein / vide - Composition en frise – Echelonnement de plans-écrans - Equilibre naturalisme (observation du monde visible) et idéalisation (reformulation géométrique) - représentation du corps assujettie à l’ordonnance architecturale et se conforme à l’idéal sculptural, néo-antiques : figuration héroïque, codes du déhanchement, canon de proportions, construction géométrique. Architecture : variations sur schéma idéal symétrique et proportionné (Panthéon)</p>
<p>1530 – 1600</p>	<p>MANIERISME</p>	<p>Recul naturalisme – imitation de la manière des grands maîtres classiques – expression d’une inquiétude, tourmentée, parfois jusqu’au grotesque – goût pour l’étrange – construction serpentine, hélicoïdale – accumulation, espace labyrinthique - distorsion et disproportion - palette artificielle, éclairages disséminés - distinction : idéal élégance, adoucissement, raffinement, étirement excessif ou monumentalisation dramatique (Michel-Ange). Greco propose une synthèse entre maniérisme formel florentin et style pictural vénitien.</p>
<p>16^{ème} s.</p>	<p>ECOLE VENITIENNE</p>	<p>On oppose au style linéaire et intellectualiste florentin, le style pictural et sensible vénitien : goût pour le nu féminin aux formes moelleuses, intégré dans le paysage, caractère charnel, hédoniste, érotique – lumière crépusculaire, orangeuse – chromatisme exacerbé, couleurs modulées (chaud / froid), vibratiles – élision du cerne, « sfumato » des figures (dissolution des contours, subtiles dégradations) qui fusionnent avec le contexte atmosphérique : unité tonale Fature et matière picturales lisibles à la surface de la toile au grain prononcé : touches, glacis, frottis, empâtements, traces du geste de l’artiste, caractère ébauché, spontané.</p>
<p>15^{ème} – 16^{ème} s.</p>	<p>FLANDRES - ALLEMAGNE</p>	<p>Peinture flamande : représentation humaine selon canon sculpture gothique, approche miniaturiste, espace résulte de l’addition de motifs (caractères primitifs), emboîtement des espaces - invention de la peinture à l’huile – recouvrement de glacis successifs contribue à rendu virtuose des nuances lumineuses et des matières. Scènes religieuses contextualisées dans intérieurs contemporains. Veine fantastique, surréaliste, visionnaire.</p> <p>Peinture allemande : introduction codes de la peinture italienne (Dürer) mais figuration morbide et expressionniste (distorsion).</p>

17^{ème} – 18^{ème} SIECLES

17 ^{ème} s.	CLASSICISME	<p>Héritage renaissant, inspiration néo-antique (iconographie, bas-reliefs) - synthèse composition classique (géométrie, équilibre, euphémisme) et palette et luminisme vénitiens. Approche scénographique du paysage : décor d'une narration allégorique (mythologique ou biblique).</p> <p>Jardin à la française : subordination à l'architecture (à sa mesure, convergence) - géométrisation de la nature (plan, topiaire) – symétrie : axialité et miroirs d'eau - dispositif optique : conquête de l'infini par le réseau perspectif – allégorie absolutiste.</p>
	BAROQUE	<p>Composition dynamique : courbes et contrecourbes, constructions tournoyantes, figures contorsionnées, cabrées, sur la diagonale – enchaînement continu - espace en expansion, abolition frontière espace de représentation et espace environnant (trompe-l'œil) – réalisme charnel - couleurs flamboyantes, dramatisation du clair-obscur - style pictural (héritage vénitien) - théâtralisation, antithèse, hyperbole.</p> <p>Instantané ou durée (métamorphose).</p>
	REALISME	<p>Les composantes réalistes peuvent se confondre avec celles du baroque – modèles populaires – désacralisation des scènes religieuses - clair-obscur : surgissement de l'obscurité, des figures par découpage abrupt au moyen d'un éclairage intense et rasant – extériorisation de l'image en direction du spectateur – caractère violent et morbide - abolition de la frontière entre espace de fiction et espace du spectateur - circulation entre les regards représentés et celui du spectateur - cadrage mi-corps – espace fragmentaire – caractère instantané.</p> <p>Réalisme charnel : représentation des aspérités de la chair sans idéalisation, de sa consistance.</p> <p>Scènes de genre – étude des incidences de la lumière sur les textures et les matières représentées (usage de la chambre obscure) – qualités tactiles de la matière picturales.</p>

18 ^{ème} s.	NEO-CLASSICISME	Retour inspiration antique (archéologie / Pompéi) – figures héroïques et idéalisées – style linéaire – frontalité – composition en frise – dépouillement décor allié à clair-obscur dramatique.
	ROCOCO	Conclusion du baroque (phase maniériste) – peinture : thème des fêtes galantes – grâce et élégance - théâtralité, composition en volutes, chromatisme, facture par touches (héritage de Rubens) mais le clair-obscur, le tragique et la monumentalité baroques laissent place à une palette adoucie (pastels), à des thèmes hédonistes et mélancoliques et à un goût pour la miniature. Architecture : décor ostentatoire, d’inspiration naturaliste (rocaïlle : végétal, coquillage) prolifère et sature l’espace, masque la structure (dématérialisation), luminosité diffuse – caractère palatial et théâtral de l’espace. Jardin à l’anglaise : synthèse jardin chinois (goût rococo), peinture paysage classique (Poussin, Le Lorrain) – apparence naturelle : serpentine, continuité paysage environnant – effet pittoresque, « tableau planté », parsemé de folies architecturales (exotisme, ruines préromantiques) - déambulation imprévisible incluant effets de surprise (« haha »).
	REALISME	Continuité tradition flamande et hollandaise : nature morte et scène de genre – réalisme luministe et matiériste.

19^{ème} SIECLE

1800-1850	NEO-CLASSICISME	Sujets allégoriques - beau idéal, intériorité contemplative, formes épurées, cristallisées, découpées, style linéaire, mesure, équilibre, eurythmie, frontalité, facture lisse. Références : classicisme antique, renaissant (Raphaël).
	ROMANTISME	Sujets historiques, littéraires, orientalistes - expression exacerbée, exaltation de la couleur fluide, rythmes dynamiques et redondants, formes ouvertes, figures « cabrées », style pictural, facture fouguese. Néo-baroque (Caravage, Rubens).
1850 - 1870	REALISME	Sujets issus de la réalité sociale, motifs de plein air - refus « artifices » formalistes (idéalisation + composition géométrique savante), vision fragmentaire, schématique, banalité, authenticité de l'observation directe de la nature, caricature, provocation, qualité tactile et luministe de la matière picturale
1860 - 1900	ACADEMISME (ECLECTISME)	Art officiel, reconnu dans les Salons ; éclectisme, amalgame artificiel de la tradition classique (Renaissance -> Ingres : primauté du dessin, rendu illusionniste, définition photographique, modelé scrupuleux, facture « glacée », érotisme masqué par prétexte allégorique et d'autres modèles historiques : grandiloquence héroïque et théâtrale baroques ; affectation, tons pastel, volutes décoratives du style rococo ; surcharge d'accessoires de la reconstitution historique ou orientaliste. Architecture : le décor « néo » monumental et en pierre cache une construction industrielle plus fonctionnelle (charpentes métalliques et verrières) - montage de différents emprunts à l'histoire de l'architecture : façades classiques, empilement des volumes, splendeur décorative et parti ostentatoire d'esprit néo-baroque. Restructuration de Paris selon un plan régulateur : perspectives de larges avenues rectilignes débouchant sur édifices publics éloquents, parcs, ordonnance et limitation des façades des immeubles d'habitation (Baron HAUSSMANN)
	IMPRESSIONNISME	Sujets réalistes, motifs de plein air prétextes à la traduction des sensations optiques : caractère mouvant de la lumière, phénomènes atmosphériques, intérêt pour le fluide, dissolution des contours et des solides, semis de touches colorées vibrantes (tons clairs, contrastes complémentaires, chaud/froid) ; synthèse espace/temps : série variations lumière, saisie instantanée, fragmentaire, séquentielle des phénomènes de mouvement, simultanéité ; intégration codes photographiques (cadrage)+ influence de l'art japonais (transposition bidimensionnelle, cadrage ...) Paul CEZANNE : concilier traduction des sensations colorées fugitives et construction géométrique de la tradition classique.

1880 - 1900	POST- IMPRESSIONNISME	Georges SEURAT : codification de la ligne et des rapports colorés : pointillisme, mélange optique. Vincent VAN GOGH : énergie psychique de la couleur et des rythmes de la touche, distorsion expressionniste de la forme et de l'espace.
	SYMBOLISME - ART NOUVEAU	Peinture : mythe primitiviste, fusion homme/nature (rejet société industrielle) ; rejet du naturalisme, destination spirituelle et imaginaire de l'art, forme et couleur = signes, correspondances avec vision « intérieure » - image symbolique transmise sous forme synthétique et décorative (référence aux arts égyptien, médiéval, japonais et océanien) : espace bidimensionnel où se répondent harmonieusement figures hiératiques, rythmes curvilinéaires et couleurs subjectives, pures, traitées à plat et cernées (cloisonnisme). Sculpture - Auguste RODIN Exaltation romantique, monumentalité michelangelesque, contorsion et disproportions expressives, modelé fluide, impressionniste, plus suggestif que descriptif, fusion figure/socle
		Architecture : la structure s'assimile à l'ornement d'inspiration néo-gothique (élan vertical), mauresque, japonaise (arabesque) et naturaliste (transposition décorative de motifs végétaux, animaliers), lignes en « coup de fouet », formes fluides, polychromie, mélange de matériaux, structures métalliques sinueuses, motif central de la femme intégrée au décor floral.